

groupes taupes, la structuration et le regroupement des militants syndicaux à l'échelle des villes, des sections et des régions dans des réunions spécifiques. Si l'apparition

d'un courant critique dans la CGT justifie plus que jamais notre maintien prioritaire dans cette centrale, nous faisons jouer la dialectique des interventions CGT et CFDT, organisons des stages et des réunions tantôt communes, tantôt séparées, de même qu'à l'échelle nationale.

Enfin des stages de formation de militants ouvriers devraient être organisés nationalement 2 fois par an (d'une durée de 3 jours environ pendant les périodes de vacances) : la période qui s'ouvre va voir s'intensifier la bataille contre la bureaucratie tant cédétiste que cégétiste, et nous avons besoin de militants « armés jusqu'aux dents » pour y faire face. Ceci signifie que nous devons démultiplier les efforts d'organisation pour le travail ouvrier dans la période à venir et nous en donner les moyens : aujourd'hui les instances intermédiaires régulières de l'organisation ne dirigent pas le travail des militants ouvriers et des cellules ouvrières le plus souvent laissés à eux-mêmes. Si nous sommes convaincus que la période qui s'ouvre sera importante pour notre implantation ouvrière, il nous faut des directions formées au travail ouvrier, des cadres, des stages, des brochures ad hoc. Nous avons atteint un premier seuil par rapport au 1er Congrès de la Ligue, le franchir suppose une mutation de l'organisation que le 3ème Congrès doit aider à réaliser.

23 mars 72
CLELIA

(1) Se rappeler à ce propos l'apostrophe de Brejnev à propos du PC espagnol : « nous pouvons, quand nous le voulons, vous réduire à l'état de groupuscules ».

(2) Précisons pour qu'il n'y ait pas de malentendus que si des germes de crise apparaissent aujourd'hui, ceci ne veut évidemment pas dire que l'appareil est aux abois ; les marges de manœuvre dont dispose la fraction PCF notamment celles que lui permettent le niveau de conscience des travailleurs, qui l'avant-garde mise à part, restent largement sous l'emprise de PCF.

(3) Le texte a été écrit avant l'annonce du « non » au référendum de PCF, qui va poser de nombreux problèmes aux militants du PC.

(4) A remarquer qu'il semble effectivement que la politique CGT à l'égard des cadres ait donné des résultats dans plusieurs secteurs.

(5) Elle coïncide d'ailleurs avec l'appréciation portée sur le gauchisme « du creux de la vague » ; la direction de la CGT tend une main fraternelle aux gauchistes désabusés et organise des meetings UNCAL-UNEF-CGT. Il n'est pas exclu que l'affaire Overney change un peu les choses.

(6) « Nous avons, reconnaît le camarade Kruchec, nouveau président du conseil central des syndicats, distendu nos relations avec les masses, notre sensibilité envers les revendications des travailleurs a été émoussée par la bureaucratie et un style de travail tenant plus du fonctionnaire que du militant ». On croirait entendre Séguy au CCN de l'Ile de Ré.

(7) Dans plusieurs cas des camarades ont signalé l'éviction de bureaucrates encroutés et corrompus, au profit de « couches nouvelles » qui se sont servis de nous pour le nettoyage, sans que les militants de la Ligue saisissent bien ce qui se passait.

(8) C'est le sens des menaces récentes de Séguy qui dans un édito récent rappelle au patronat 1967 : « Le mécontentement refoulé ne se dissipe pas, il s'accumule et à un moment il explose ». Mais ces foudres verbales n'annoncent pas de grand

remue ménage de la bureaucratie et pour cause.

(9) Pour ce faire, il faut déjà soi-même s'être fait reconnaître par les travailleurs ; la diffusion de la VO ou même le collectage des timbres est déjà un moyen élémentaire de nouer des contacts, de discuter. La responsabilité de délégué du personnel est en ce domaine un moyen privilégié de contact.

(10) Cette offensive de récupération est confirmée nationalement : dans de nombreux cas des camarades connus comme Ligue sont proposés au bureau, à la CE, etc... Ceci correspond bien à la pénurie de cadres jeunes, mais également à un pari fait par les staliniens « nous ne laisserons pas les dirigeants gauchistes dévoyer les jeunes ». La formation politique et la solidité du militant est alors décisive : car le poids de la CGT n'est pas mince. Ceci pose le problème de la formation des militants ouvriers qui devra faire l'objet de discussion au Congrès.

Répétons qu'il ne faut laisser planer aucune ambiguïté : les staliniens mènent une offensive de récupération réelle mais limitée, temporaire ; recomposer le syndicat, suppose cette récupération. Toutes les interprétations du genre « Il est tellement implanté que... » ne peuvent qu'engendrer des illusions dangereuses.

(11) Nous rappelons qu'il est un poste maudit pour les militants révolutionnaires dans le syndicat : celui de la trésorerie à confier aux stals en priorité....

(12) Dans ce cas là, nous pouvons signer les tracts : section syndicale CGT et comité de grève. Les 2 signatures ne se confondent pas.

(13) Soulignons au passage qu'il est très abstrait de se battre aujourd'hui pour « le droit de tendance ». La plupart des syndiqués ne savent pas ce que cela veut dire. Dans un premier temps il est plus éducatif de se battre dans la logique du droit de tendance : en réclamant la publication de motions critiques dans la presse syndicale ou en demandant que les débats de congrès soient reproduits et connus, et dans certains cas en réclamant l'ouverture d'une tribune libre dans la presse syndicale. Elle existe au SNETP-CGT.